

L'ASSASSINAT DE M^{me} DE VALLEY

Nous avons fait en détail le récit de l'assassinat de Mme de Valley, étranglée dans son appartement rue de Penthièvre. L'instruction de cette affaire est aujourd'hui à peu près terminée, et les six personnes qui y sont impliquées ne vont pas tarder à comparaître devant la cour d'assises.

Nous publions aujourd'hui le portrait des six accusés, avec les détails nouveaux que l'on a recueillis sur eux, car jusqu'à ces jours-ci la police n'a pas cessé de rechercher des renseignements les concernant. Les six coupables sont : Kiesgen, Truel, Lagueny, Ferrand, Durlin et Durand.

On verra dans la notice qui suit chaque dessin leur degré de culpabilité. On se souvient que Lagueny a indiqué le « coup » et que Kiesgen et Truel ont étranglé Mme de Valley; les autres sont des comparses dans cette horrible affaire.



TRUEL



KIESGEN

Julien-Charles-Louis Kiesgen est né à la Châtre (Indre) en 1875, de parents honnêtes. Il reçut une certaine instruction, mais sa paresse fit le désespoir de sa famille, qui dut le retirer du collège. Venu à Paris, il entra dans une maison de commerce. Il s'était logé rue Descartes, 11. Quand il a commis le crime, il y avait six mois qu'il était sans travail. Il a étranglé Mme de Valley avec le concours de Truel.

Truel (Jules-François), dit Julien le Frisé, est né à Paris en 1876; il était dessinateur, mais ne travaillait guère. Il aimait beaucoup sa mère, avec laquelle il vivait rue du Château-des-Rentiers, 169. Il passait son temps dans le jardin du Luxembourg avec Kiesgen et les autres complices, et c'est là qu'ils méditaient les mauvais coups à faire.

Truel a été, comme on sait, arrêté à Lyon. Dans les nouvelles explications qu'ils ont fournies, Kiesgen et lui, sur le crime, ils ont fait connaître qu'ils n'allaient chez Mme de Valley que pour voler; mais les chiens s'étant mis à aboyer en les voyant fouiller les meubles et Mme de Valley, criant elle-même très fort, au voleur! en même temps qu'elle les frappait avec un martinet, ils ont sauté sur elle et l'ont mise à mort.



LAGUENY



DURLIN

Sans Lagueny, le crime n'aurait pas été commis, c'est lui qui l'a « indiqué ». Né à Paris, en 1877, Lagueny (Fernand-Raphaël), abandonné très jeune par sa mère (il n'a pas connu son père), habitait rue de l'École-de-Médecine, 27. Pris en affection par Mme de Valley, il était pour ainsi dire à son service et vivait de ses subsides.

En relation avec les deux précédents, il leur fit connaître la situation de la victime, et tous trois montèrent l'affaire. Pendant que le forfait s'accomplissait, Lagueny en attendait tranquillement chez lui le résultat.

Durlin (Léonce-Aimé) dit l'Astro (diminutif d'astronome), surnom qui lui a été donné parce qu'il se promenait toujours, étant enfant, devant l'Observatoire, est né à Paris en 1875. Il était peintre en bâtiment, mais surtout paresseux comme les autres; il habitait rue Broca, 110.

C'est à lui que les bijoux volés ont été remis pour qu'il les vendit, les « fourgua », selon l'argot de la sûreté (du verbe « fourguer », qui signifie remettre au receleur, appelé aussi « fourgueur »).

On ne croit pas qu'il fût bien au courant du crime;

on suppose qu'il croyait que les bijoux avaient été volés, mais sans assassinat. Durlin accompagna Truel à Lyon, où il l'abandonna, dès que celui-ci lui eut dit qu'il était recherché par la police.



FERRAND



DURAND

Ferrand, Pierre-Joseph, né à Tullins (Isère), en 1875, demeurait à Paris rue Sainte-Anne, 14. Il était l'ami intime de Kiesgen, et pis même. Kiesgen lui avait proposé de se rendre avec lui chez Mme de Valley, mais, au dernier moment, le cœur lui manqua.

Il resta chez lui, mais, comme il connaissait « l'affaire », on lui donna de l'argent (800 francs), et c'est pour en avoir accepté qu'il est aujourd'hui sous les verrous. Aucun des mauvais sujets de cette bande n'a voulu le dénoncer, et lorsqu'ils ont su qu'il était arrêté, ils ont été fort attristés; Kiesgen versait des larmes.

Joseph-Louis-Victor Durand, dit Raoul, est né à Foix (Ariège) en 1875. Il est garçon de salle. Il était très lié avec les autres accusés. Il a fait fabriquer, pour la remettre à Lagueny, une clef de l'appartement de Mme de Valley. Cette clef a-t-elle servi aux assassins? On ne sait, et, dans le doute, le juge d'instruction l'a fait écrouer à Mazas.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Paris. — 4 h. 15. — Extérieure, 64 1/2. — Banque ottomane, 563 ». — Turc C, 21 20. — Turc D, 20 67 ». — Tabacs ottomans, 350 50. — Portugais, 26 5/8. — Hongrois, 104 ». — Lots turcs, 105 50. — Chartered, 80 50. — Buffelsdoorn, 70 50. — Goldfields, 317 ». — De Beers, 789 ». — East rand, 196 50. — Ferreira, 523 ». — Huanchaca, 82 ». — Langlaagt, 136 ». — Mozambique, 43 ». — Randfontein, 74 50. — Rio-Tinto, 600 ». — Robinson, 233 ». — Simmer, ». — Tharsis, 142 ». — Transvaal, 51 50.

Londres, 11 juillet.

Anglo French, 5 5/16; Chartered, 3 09; City, 4 7/8; Crown, 11 3/8; Durban, 7; East Rand, 7 11/16; Ferreira, 21; Gendehuis Est, 3 7/8; dito Deep, 5 1/2; Goldfields (Def.), 12 5/8; Henry Nourse, 6 3/8; Heriots (New), 9 5/8; Jubilee, 9; Jumpers, 7 1/4; Kleinfontein, 3 3/8; Knights, 7 1/4; Meyer et Charl, 5 7/8; Modderfontein, 6 5/8; Nigel, 3 1/4; dito Deep, 1 3/4; Randfontein, 2 7/8; Rand Mines, 30 5/8; Roodeport U. M. R., 5 1/2; Salisbury, 4; Simmer et Jack, 20 1/2; Van Ryn, 4 3/4; Village M. R., 6 1/8; Wemmer, 9 3/8; Wolhuter, 3 3/16.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Le Havre. — Cotons. — Clôture. — Courant 43 3/8 août 43 3/8; sept. 43 1/4; oct. 42 1/8; nov. 41 3/8; déc. 41 1/4; janv. 1897 41 3/8; fév. 41 1/2; mars 41 5/8; avril 41 3/4; mai 41 7/8; juin 42 »/».

Anvers, 11 heures. — Cafés: juil. 73 1/2; août 71 3/4. Calmes. Ventes » » sacs.

Anvers, 2 h. 30. — Cafés: juil. 73 1/2; août 71 3/4. Laines (cote officielle). — Peignés allem. de la Plar contrat B juil. 4 » »/»/»; août 4 » »/»/». Ventes 145,000 kil. Marché calme.

Pétrole. — Ferme. Disp. 17 1/4; 4^e mois 17 1/2. Sucres bruts indigènes. — Marché soutenu. — (Cote officielle 88° dispon. export. nouv. cond.) 26 1/2.

Anvers. — Cote officielle: Blé roux d'hiver tendre juil. 14 7/8; 4^e dern. mois 14 5/8; blé Redwinter n° 2 juil. 14 3/4; 4^e dern. mois 14 7/8; blé Kurrachés blanc juil. 15 »/»; 4^e dern. mois 15 »/».

Londres. — Céréales. Cargaisons arrivées 1; dito à vendre 3. Sucres bruts de betteraves juil. 10 »/»; dito sept. 10 »/». Tendances lourdes.

Berlin. — Huile de colza juil. 45 70; dito août-sept. 45 50. Seigle juil. 107 75; dito août-sept. 110 75. Froment sur juil. 141 25; dito août-sept. 136 50.

Amsterdam. — Pétrole. Disp. 7 90; août-sept. 8 » ». Tendances ferme.

Hambourg. — Cafés: calmes. Santos good average juil. 60 1/4; août 59 3/4.

Pétrole. — Soutenu. Disp. 6 35; août-sept. 6 35 rm.

Hambourg. — Sucres: juil. 9 95; août 10 05 »/»/» rm.

Magdebourg. — Sucres: calmes. Disp. 9 95 »/»/»; juil. 10 02 1/2 rm.

Brême. — Pétrole: ferme. Dispon. 6 30 rm.

New-York (ouverture). — Blé: juillet 61 1/8; déc. 63 1/4. Mais: juillet 32 3/8.

Sucres: centrifuges 3 3/8, raffinés granulés 4 3/4.

Cotons. — 1^{re} dépêche. A peine soutenu. — Baisse 1 à 3, 2^e dépêche. Facile. — Baisse 2 à 3.

Recettes probables: 400 balles contre 500 en 1895, 600 en 1894 et 1,000 en 1893.

Chicago (ouverture). — Blé: juil. 54 1/2; déc. 57 5/8. Mais: juillet 26 1/8.

Sucres (à Paris). Stock 1,849,857 sacs, en » » » de » » ».

LA VIE INDUSTRIELLE

ARTISTIQUE ET COMMERCIALE

LE TRAITEMENT DES EAUX D'ÉGOUT A LONDRES

Le *Bulletin de la Société des ingénieurs civils de France* vient de publier une intéressante note sur le traitement d'une partie des eaux d'égout de Londres dans les deux usines spéciales de Barking et de Crosness. Dans ce mode de traitement, les matières solides, déposées par précipitation, sont enlevées et transportées, à distance, en mer. Les eaux résiduaires éclaircies sont renvoyées à la Tamise chargée de l'assainissement final.

En 1895, la quantité d'eau, traitée dans les deux usines en question, a été, en moyenne, de 962,500 mètres cubes par jour. C'est un joli chiffre affirmé par un rapport adressé au *London County Council* par M. R.-A. Binnie, ingénieur-chef de ce service, relativement aux opérations de ces usines.

La quantité totale d'eaux d'égout traitée dans l'année 1895 a atteint le chiffre énorme de 346 millions de mètres cubes, en augmentation de 1,08 0/0 sur le total de l'année précédente.

On a employé, comme agents de précipitation, 22,000 tonnes de chaux et 5,100 tonnes de sulfate de fer, ce qui représente une proportion de 64 grammes de chaux et 15 grammes de sulfate de fer par mètre cube d'eau d'égout.

Le poids total des matières précipitées a été de 2,200,000 tonnes; ces dépôts contiennent environ 91,4 0/0 d'eau.

La dépense totale pour l'installation des usines, du matériel de transport des dépôts à la mer s'est élevée à la somme de 24,600,000 fr. en nombres ronds, dont 3,400,000 fr. pour le matériel de transport. Les charges fixes sur le capital (intérêt et amortissement) ont été, en 1895, de 1,299,000 fr. et les dépenses de traitement et de transport de 3,930,000 fr., soit un total de 5,220,000 fr., ce qui fait 0 fr. 015 par mètre cube comme dépense totale, 0 fr. 0114 comme dépense de traitement et de transport. Cette dernière dépense se subdivise comme suit : matières pour la précipitation, 0 fr. 004; traitement, 0 fr. 0052, transport, 0 fr. 0022.

Le total a été légèrement en augmentation, en 1895, par rapport à l'année précédente, par suite de quelques essais faits en vue de la filtration des dépôts.

Il y a eu six navires en service, portant chacun 1,000 tonnes; ces navires ont fait 2,169 voyages, d'un parcours moyen de 80 kilomètres. Le coût du transport a été de 0 fr. 35 par tonne, soit un peu moins d'un demi-centime par tonne et par kilomètre, si l'on compte la distance simple, et la moitié si l'on compte le retour dans le parcours.

LA SCULPTURE EN FROMAGE

Nos chimistes se sont aperçus que la caséine — à proprement parler le fromage — chauffée, horiguée, acétiée, donnait un produit solide, plastique, susceptible de durcir, que l'on peut tourner, sculpter, travailler à la lime et au tour, comme l'ivoire ou le celluloïd. Nous verrons donc des statues de grands hommes en fromage, il n'en faut pas douter, polychromes peut-être, car la caséine solidifiée se laisse admirablement colorer.

Voici, entre autres, le brevet que M. Schœnfeld a pris à ce sujet.

A cent litres de lait bien écrémé et chauffé à 60 degrés centigrades, on ajoute 200 grammes de solution saturée de borax. On chauffe jusqu'à 90 degrés et l'on dissout dans le liquide, en agitant, 1 kil. 200 de chlorure de baryum. La caséine, séparée, vient à la surface. On soutire et deux fois de suite on lave à l'eau bouillante pendant quarante minutes environ. Le produit, égouté sur un tamis, est malaxé avec l'oxyde de zinc, si l'on veut conserver la blancheur éburnéenne, ou avec un oxyde colorant, puis soumis pendant 24 heures, dans des moules, à une pression de 60 kilogrammes par centimètre carré. On le sèche alors, à l'air chaud, vers 80 degrés, on le pulvérise et on le tamise. La poudre très fine obtenue est agglomérée de nouveau par une forte pression, après addition d'une petite quantité de dissolvant de la caséine servant d'agglutinant. Une bonne formule, d'après M. O. Schœnfeld, consiste en un kilogramme de poudre sèche, sept grammes d'acide acétique cristallisé et dix à vingt grammes d'hydrate de chaux. La masse obtenue durcit rapidement.

Récemment encore, on eut certainement honoré ce produit du nom de *ivoire artificiel*; on avoue plus simplement que c'est de la simple caséine, et l'on a bien raison à tous points de vue. En effet, les éléments, livrés depuis longtemps sans défense à une chasse impitoyable, ne réclameront certainement pas, et, par contre, les acheteurs de caséine durcie ne seront pas trompés sur la nature de la marchandise qu'on leur offre. Tout le monde sera satisfait.

IMAGES ÉLECTRIQUES

M. Bouty a communiqué à la Société de physique une curieuse expérience de MM. Oumoff et Samoiloff sur les rayons de Röntgen. Il s'agit de la production

des images électriques dans le champ d'un tube de Hittorf. Les expérimentateurs, dans l'expérience classique de Röntgen, remplacent l'écran fluorescent, ou la plaque photographique, par une plaque d'ébonite et développent l'image obtenue en insufflant sur la plaque un mélange de soufre et de mium. Si l'on n'interpose aucun obstacle entre le tube fluorescent et l'écran, soutenu dans l'air à quelques centimètres au-dessous du tube, on obtient sur les deux faces de l'écran une tache rouge intense correspondant à la tache fluorescente du tube; l'

SOMMAIRE

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES. — 15, rue Saint-Georges, Paris. — Envoi d'un numéro spécimen. — Ab. : un an, 10 fr. — Sommaire du n° du 12 juillet 1896 :

Chronique politique. — Notes de la semaine : Le bac calauréat, Francisque Sarcey. — Souvenirs de la montagne : la Fille aux cyclamens, André Theuriot. — Silhouettes et croquis : Mme Desbordes-Valmore René Doumic. — Echos de Paris : Mme Beecher-Stowe; Examen pour jeunes filles; Adeptes chiromanciens; Autour des prochaines élections académiques; Epître rimée à François Coppée; Vers sur le « Bain de bébé »; Opinions sur la bicyclette; Mon plébiscite, Sergines. — Les petites visites : Au lycée Henri Lavedan. — Le premier amour, poésie, Sully Prudhomme. Causerie théâtrale : Les vicissitudes de « Tartuffe », G. Larroumet. — Bulletin théâtral, A. B. — Musique : Adolphe Adam, Ely-Ed. Grimard. — Pages oubliées : La fuite de l'esclave, Mme Beecher-Stowe. — En faveur de l'esclavage, Paul de Cassagnac. — La vallée, les cloches du soir, Desbordes-Valmore. — Livres et revues : Les « Petites Visites » par Henri Lavedan, Adolphe Brisson. — Mouvement scientifique, Henri de Parville. — Conseils pratiques. — Passe-temps scientifiques, Cosinus. — Trouvailles et curiosités : la première poésie de Mme Desbordes-Valmore, Georges de Dubor. — Tentée, roman (suite), Th. Bentzon.

Supplément illustré. — Scènes familiales : la Halte des cyclistes, composition de Marold. — Beaux-arts : *Souvenir*, d'après Lamy. — Page comique : Les Plaisirs de la pêche. — Shocking! par Does. — Musique : le *Chalet*, par Adolphe Adam.

LA CONSTRUCTION MODERNE. — Journal d'architecture. — Hebdomadaire. — Le plus artistique publié en France. — 13, rue Bonaparte, Paris. N° spécimen gratuit. — Abonnem., Paris, un an, 30 fr. — Sommaire du 11 juillet 1896 :

Le palais des Champs-Élysées. — La construction à Genève (dessins). — Un coup de vent rue Bonaparte. — Cottages et Maisonnets (dessins). — Monument commémoratif de Nice (planche H. T.). — L'exposition d'électricité (dessins et planche H. T.). — Consultations juridiques et techniques (gratuites pour les abonnés).

LA REVUE MAME, n° 93, du 12 juillet :

Les suites d'une minute de retard, Richard Viot. — Notes de musique et d'art, Arthur Coquard. — Cornelle, Léo Claretie. — Chronique, Henri Frichet. — La légende de Vasco de Gama, Paul Gabillard. — Le tabac (suite et fin), Georges Contesse. — La Bastille sous Louis XVI, Edmond Biré. — La mode, India. — Ça et là. — Récréation scientifique : Ingénieurs ré-

NEW MODDERFONTEIN GOLD MINING CO. LD

Avis est donné aux actionnaires que l'assemblée générale annuelle de la Compagnie se tiendra à Johannesburg le mercredi 2 septembre 1896.

Une assemblée générale extraordinaire sera tenue immédiatement après l'assemblée ordinaire pour discuter et, au besoin, approuver la modification du dernier paragraphe de l'article 115 des statuts, ayant pour objet de porter à cinq années le délai de prescription des dividendes non réclamés.

Ledit paragraphe est actuellement ainsi conçu :

« Aucun dividende arriéré ne sera productif d'intérêts et le titulaire sera déchu de son droit, s'il ne s'est présenté dans un délai de douze mois, à dater du jour de la déclaration. »

Les détenteurs d'actions au porteur désirant prendre part à l'assemblée devront déposer leurs titres : soit au siège de la Compagnie, à Johannesburg, au moins trois jours francs avant la date de l'assemblée, soit au bureau des transferts, à Londres, 15 et 16, George street, Mansion house, E. C., soit à Paris, à la Banque française de l'Afrique du Sud, agent.